

L'amour rend infirme

SCÈNES « Sonate d'automne », d'après le film de Bergman, au Boson

► Immortalisé à l'écran en 1978 par Ingrid Bergman et Liv Ullmann, le film « Sonate d'automne » d'Ingmar Bergman est aujourd'hui transposé à la scène par Bruno Emsens.
► Une mère et sa fille règlent leurs comptes et c'est tout le public qui en sort K-O.

CRITIQUE

La pièce a beau se présenter comme une *Sonate d'automne*, se déployer dans la paisible campagne suédoise, s'orchestrer autour d'une grande pianiste et une épouse de pasteur, ces apparences ouatées n'empêchent pas la scène de se transformer en partie de catch. Les poings deviennent des mots, les tailleurs chics et sages chemises de nuit ont remplacé les slips bariolés, les reproches voilés tiennent lieu d'assauts, mais ce n'en est pas moins un carnage entre deux humains. Et nous, spectateurs, comptons les ecchymoses à la fin de chaque round, fussent-elles invisibles car plus intérieures.

Une violence inouïe

Même feutrés, les coups sont d'une violence inouïe entre Charlotte, musicienne de renom, et Eva, sa fille, qu'elle revoit après sept ans de séparation. Inspirée du film d'Ingmar Bergman, la mise en scène de Bruno Emsens concentre ce conflit au sommet dans la très intimiste salle du Boson. Depuis la nuit des temps, les liens mère-fille tissent des nœuds sans fin. Dans *Sonate d'automne*, Ingmar Bergman dissèque cette rivalité en plans rapprochés, en ausculte les palpitations douloureuses, en étire la mélancolie ou en aiguise les arêtes. Si le cinéma a la caméra pour scruter le visage des actrices, le théâtre a cette proximité, cette intensité de l'instant présent pour nous scotcher à ces deux êtres qui n'ont



Julie Duroisin et Jo Deseure sont les deux faces d'une même médaille frappée du sceau d'un amour filial contrarié.

© MARIANNE GRIMONT

pas su s'aimer.

Eva, personnalité effacée, mariée à un pasteur, invite sa mère à venir leur rendre visite au presbytère. Débarque donc Charlotte, artiste brillante et égocentrique. Dès les premières minutes, les retrouvailles sont malaisées. Très vite, le passé ressurgit : l'indifférence d'une mère qui abandonnait son mari et ses enfants pour partir en tournée, l'admiration et l'amour sans bornes d'Eva pour cette femme qui la regardait à peine, mais aussi la solitude et la haine qui vont commencer à macérer. De conversations tendues en séances au piano, les rancœurs percent. Tandis que Charlotte succède à Eva pour jouer un même prélude de Chopin, c'est toute leur histoire torturée qui saute aux yeux : la fille, maladroitement et effarouchée, se sent écrasée par une mère radieuse et libre.

Jo Deseure et Julie Duroisin sont les deux faces d'une même

médaille frappée du sceau d'un amour filial contrarié. Tantôt c'est l'une qui domine de son assurance tapageuse, tantôt c'est l'autre qui prend le dessus dans une tirade pleine de morgue et de fureur. Toutes deux se répondent en mille et une varia-

tions. Sans compter qu'à l'étage (évoqué par une vidéo intermittente) se débat le personnage de la sœur handicapée, elle aussi abandonnée, rejetée, et dont la souffrance est plus indicible encore. Dans le rôle du narrateur et mari réservé d'Eva, Francesco

Mormino vient compléter ce tableau aux couleurs automnales, tristes et rougeoyantes à la fois. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26 octobre, puis du 6 au 16 novembre au Boson, 361 chaussée de Boondael, Bruxelles. www.leboson.be

LESBRÈVES

ARTS

Du neuf dans l'affaire de la collection Toporovski

De nouvelles preuves montrent clairement et indiscutablement que les œuvres de la collection controversée Toporovski exposées au Musée des beaux-arts de Gand (MSK) l'année dernière sont authentiques, a affirmé mercredi la directrice de l'institution, qui a été suspendue depuis lors, Catherine de Zegher, durant une conférence de presse.

Selon Mme de Zegher, il s'agit de preuves matérielles et techniques issues de laboratoires de recherche scientifique spécialisés en art avant-gardiste russe. (b.)

Les maisons de vente comptent sur la Fiac

Les maisons de vente escomptent profiter à plein de la semaine de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) à Paris, comme l'an dernier, souligne mercredi un rapport d'Artprice, qui relève que 49 ventes aux enchères leur avaient rapporté 134 millions de dollars en sept jours en 2017. Soit 17 % du chiffre d'affaires français en 2017.

La Fiac s'ouvre ce jeudi à Paris et Christie's, Sotheby's et Artcurial (les trois premières maisons de vente en France) organisent leurs plus importantes sessions de ventes de l'année à Paris durant la foire. (afp)